



HAL
open science

Retour historique sur quelques manières d'organiser les espaces en pouponnière

Thibault Rabain

► **To cite this version:**

Thibault Rabain. Retour historique sur quelques manières d'organiser les espaces en pouponnière. Rencontre nationale de l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants; 4 novembre 2022, Centre Pompidou, France. Ministère de la Culture; France. Ministère des Solidarités, de l'Autonomie et des Personnes handicapées, Nov 2022, Paris, France. hal-03923799

HAL Id: hal-03923799

<https://hal.science/hal-03923799>

Submitted on 23 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Thibault RABAIN, Doctorant en sociologie à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, rattaché au AAU-CRENAU (UMR ; 1563), associé au CENS (UMR 6025).

Rencontre nationale de l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants, 4 novembre 2022.

Table ronde : « Comment le design et les projets architecturaux ou urbanistiques prennent en compte les spécificités du tout petit enfant ? »

<https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Education-artistique-et-culturelle/L-Eveil-artistique-et-culturel-des-jeunes-enfants/Rencontre-nationale-de-l-veil-artistique-et-culturel-des-jeunes-enfants-le-4-novembre-2022-au-Centre-Pompidou>

Je réalise depuis janvier 2022 un travail de thèse financé par le Ministère de la Culture et la Région Pays de la Loire intitulé : "Les pouponnières sociales : l'espace au service de la protection de l'enfance" sous la direction de Pascale Moulévrier et d'Anne Bossé.

Ma thèse engage l'étude des pouponnières à caractère social, qui sont l'un des lieux d'accueil et de vie des enfants de moins de 3 ans accompagnés par l'Aide Sociale à l'Enfance qui ne peuvent demeurer avec leurs familles pour de multiples raisons (adoption, maltraitance, grande précarité des conditions de vie...). Les pouponnières ont la charge d'héberger jour et nuit les enfants de moins de trois ans confiés à la protection de l'enfance. Il y en a une centaine sur le territoire national, souvent une par département.

Ce travail doctoral a pour objectif de produire des connaissances sur l'espace dans la protection de l'enfance par les prismes de l'action publique, des espaces d'accueil et d'hébergement, et du travail et des relations professionnelles d'accompagnement et de soin. Ces trois axes de recherche ont été conçus pour mettre à profit regard sociologique et analyse spatiale, posture critique des théories de la prise en charge de l'enfant et démarche compréhensive dans les lieux et auprès des acteurs, adultes comme jeunes enfants. Ils permettent de croiser les échelles des politiques publiques, de l'organisation institutionnelle locale, de l'espace et du travail en train de se faire. En posant ce regard inédit sur les pouponnières, cette recherche vise aussi la production de connaissances utilisables par les décideurs, les porteurs de projets et tous les acteurs de terrain impliqués dans les politiques de protection de l'enfance et dans la fabrique des espaces concernés.

Aujourd'hui, à partir des premières données collectés dans le cadre de cette thèse sur l'architecture et l'aménagement de l'espace des pouponnières, on tentera de répondre à la question « *Comment le design et les projets architecturaux ou urbanistiques prennent en compte les spécificités du tout petit enfant ?* ». Un retour historique sur l'espace des pouponnières nous permettra de montrer le lien entre la manière dont chaque époque définit les spécificités des tout-petits qui y sont accueillis et les espaces construits pour eux.

D'abord, c'est à la fin du XIX^{ème} siècle qu'apparaissent ces lieux spécifiques que sont les pouponnières. Les pouponnières n'émanent pas de ce que l'on nomme aujourd'hui la protection de l'enfance, mais du monde médical : elles sont la spécialisation des services pédiatriques hospitaliers pour les nourrissons. Elles ont pour objectif de sauver des enfants en très mauvaise santé.

Et si l'on observe beaucoup de création de pouponnière à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème}, on n'observe pourtant pas un mouvement massif de construction. Mes premières recherches montrent que, preuve d'un temps où l'assistance aux enfances oscillait entre soin, charité et assistance publique, les pouponnières sont installées dans des annexes des hôpitaux, des maisons bourgeoises ou des anciens espaces religieux. Les plans et les textes médicaux montrent que les enfants vivent dans des espaces de type « dortoirs » qui sont organisés pour le soin, de manière à aligner des berceaux individuels et permettre à chaque petit d'y être lavé, pesé, changé et nourri. Un espace, le plus souvent extérieur aux dortoirs, est dédiée aux soins. Un médecin ou une infirmière dispose aussi, souvent un bureau adjacent au dortoir.

Les espaces choisis sont hauts de plafond, de manière que chaque enfant bénéficie d'un "cubage d'air sain" suffisant, puisque c'est notamment ainsi que l'on qualifie la qualité d'un lieu de soin à l'époque. La luminosité aussi, et l'on dispose les berceaux face aux fenêtres afin que les enfants soient ensoleillés. Les pouponnières sont chauffés et aérés avec beaucoup d'attention. L'espace est entièrement lavable et peu meublé, pour des raisons sanitaires. Il n'y a toutefois pas d'espace pour jouer. Les sorties à l'extérieur de ces enfants malades se font elles des grandes terrasses extérieures. Signe des besoins d'une époque qui n'est pas la notre, Marcel Ramu, médecin ayant soutenu une thèse sur la pouponnière de Nancy en 1914, préconise aussi l'installation d'une "vacherie" à proximité de chaque pouponnière destinée à fournir un lait sain aux enfants.

L'aménagement de ces pouponnières laisse apparaître une conception de l'enfant perçu comme un corps fragile qu'il faut protéger en l'éloignant des infections et de la contamination alimentaire. Outre l'intervention des soignantes (nous employons le féminin pour désigner les personnes qui travaillent auprès des bébés du fait qu'elles sont très majoritairement des femmes), le soin passe à l'époque par une rationalisation spatiale hygiéniste. Nous sommes en effet à une période où le soin passe par la mise à disposition d'un type d'environnement défini comme favorable aux enfants, à l'image du célèbre l'Hôpital maritime de Berck dans le Nord Pas de Calais qui a été édifié par l'Administration générale de l'Assistance publique de la Seine pour soigner les enfants atteints d'infections pulmonaires par l'air marin. C'est d'ailleurs au même moment qu'apparaît le mouvement du *plein-air*, qui montre lui aussi un soin qui passe par l'espace.

Une nouvelle définition des bonnes pratiques à adopter auprès des enfants en pouponnière apparaît au cours des années 1970/80, sous l'influence croisée de savoirs médicaux et pédagogiques.

En France, on voit se diffuser dès l'après-guerre des connaissances qui mettent en évidence les carences affectives des enfants qui vivent en pouponnière et l'importance de la relation avec la nurse dans la construction psychique du bébé, notamment via les travaux d'Anna Freud et de Dorothy Burlingham (1949) ou de René Spitz. Jenny Aubry, Myriam David et Geneviève Appell, trois psychologues engagées dans l'importation de ces savoirs décrivent dans les années 1950 et 1960 le cas français, et imputent « l'hospitalisme » en pouponnière à, notamment, la faible formation des nurses et des logiques d'organisation du travail qui empêchent l'application d'un soin personnalisé.

D'autre part, apparaissent à la même époque ce qu'il est courant d'appeler les pédagogies « nouvelles », notamment pour les âges qui nous concernent, celles de Maria Montessori, Janine Levy et d'Emmi Pikler. Au travers des différentes écoles, on voit en fait une insistance des pédagogues sur l'importance des premiers moments de la vie comme temps de socialisation et temps d'éveil par le corps en mouvement de l'enfant. Leurs préconisations sont très différentes des discours plus anciens qui insistaient sur le besoin de protection des enfants de contaminations extérieures, puisqu'ici on s'intéresse au devenir psychologique de l'enfant. Ici, l'enfant doit apprendre pour aller bien. L'enfant apprend en étant acteur dans son corps, dans son environnement et dans ses relations. Dans ces pédagogies, l'environnement mis à disposition de l'enfant doit lui donner des capacités, à l'image du change Loczy qui permet à l'enfant de se lever et d'être acteur de son change ou des escaliers Montessori permettent à l'enfant de monter seul sur la table à langer.

Malgré ces savoirs constitués, le passage souhaité par ces psychologues dès les années 1950/60 d'une logique sanitaire à une logique sociale met du temps à se faire. Je crois voir une diffusion lente de ces pédagogies et savoirs médicaux dans les pouponnières extérieures aux lieux de créations de savoirs ; alors mêmes que les services de PMI, les écoles maternelles comme les crèches sont alors en train de se recomposer. Et c'est véritablement l'Opération Pouponnière, débutée en 1978 sous l'impulsion de la Ministre de la Santé Simone Veil et le pilotage de Marie-Jeanne Reichen et Danielle Rapoport, qui a déclenchée la réorganisation des soins en pouponnières en le faisant passer d'une logique sanitaire à une logique sociale. Ce plan d'action publique a eu des effets spatiaux directs, puisque certaines personnes qui l'ont connu m'en ont dit : "on a fait sortir les bébés des berceaux" pour les installer dans des parcs. Les psychologues se font aussi designers et inventent le « change intégré », qui est un dispositif spatial permettant à une nurse de conserver un contact sensible, visuel et vocal avec les enfants dont elles s'occupent tout en effectuant le change avec l'un d'entre eux. Ces nouvelles définitions de l'enfance et des besoins de l'enfant, dans le contexte de l'époque, oriente le design et l'architecture vers la construction de mobiliers fonctionnels.

C'est aussi dans ce contexte des années 1970/80 que le champ de la recherche en architecture se saisit des enfants, pour construire non plus seulement des espaces pasteurien, mais des lieux dédiés à l'éveil du jeune enfant et aux échanges entre enfants et enfants et entre nurses et enfants. À cette époque, on voit fleurir beaucoup d'architectures et de théories spatiales pour les écoles maternelles et les crèches, notamment du fait d'une recombinaison de la définition sociale de la petite enfance à cette période (voir : Chamboredon Jean-Claude, Prevot Jean. Le «

métier d'enfant ». Définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle. In: *Revue française de sociologie*, 1973, 14-3. pp. 295-335). On voit fleurir des référentiels et des modèles d'espaces pour enfants. Mais vous vous en doutez, les besoins d'espaces en pouponnière ne sont pas ceux d'une crèche. Et à ma connaissance, assez peu de choses ont été faites sur l'architecture des pouponnières. On trouve donc des choses disparates chez les médecins et les pédagogues - à l'image du schéma fonctionnel fait par Pikler - et trouve surtout les théories architecturales de Bernard Franjou. Franjou est un architecte qui s'est nourri des savoirs des professionnelles de la toute petite enfance auquel il était intégré pour formuler un type d'espace collectif centré autour de la relation socialisatrice entre l'enfant d'âge pré-verbal et l'adulte. Ses espaces sont scandés par une externalisation des fonctions logistiques du maternage et des espaces d'intermédiation parents-enfants. Franjou construit des pouponnières par une spécialisation des espaces de vie des tout-petits comprenant des espaces relationnels, de sommeil et de libre-jeu.

Ce retour historique souligne la dépendance du cadrage des espaces en pouponnière non seulement par le contexte de l'enfance. Pour conclure, nous évoquerons les pouponnières contemporaines.

Sur le plan architectural, on note une absence de diffusion des idées sur les pouponnières. Non pas qu'aucune pouponnière n'ait été construite ou que personne ne se soit soucié des espaces ... bien au contraire. De nombreuses choses ont été faites, mais aucun texte récent centré sur l'espace ne compile toutes ces initiatives disparates. C'est là l'un des pans de mon travail.

Cette absence de diffusion des idées sur l'espace en pouponnière est en lui-même énigmatique, puisque sur le terrain, les professionnelles à qui sont confiés les enfants attachent une forte importance à l'espace puisqu'elles visent à construire pour chaque enfant – qu'il reste deux jours ou deux ans – la pouponnière comme "sa maison" malgré le poids de la collectivité. Les architectes qui ont eu construits les pouponnières contemporaines l'ont bien compris, s'en inspirent et parfois font participer les travailleuses au contact des enfants à la conception des bâtis.

J'ai réalisé une première typification des architectures des pouponnières. Sorte de premier pôle, on retrouve des lieux de vie en pouponnière construits pour favoriser à l'autonomie des enfants par des grands espaces collectifs dédiés aux activités des enfants, avec souvent la volonté de miser sur l'extérieur. Sorte de second pôle, on voit des lieux de vie en pouponnière qui ressemblent tant que possible à des maisons, avec des espaces privatifs et collectifs et des espaces pour les enfants et les adultes au sein des unités : un salon, des meubles à la taille des enfants et à la taille des adultes, une cuisine, une salle de bain, une buanderie, une petite chambre par enfant ou pour deux enfants. On retrouve enfin, parfois, des professionnelles et des enfants qui « subissent » leurs espaces. Ces pouponnières sont particulièrement intéressantes pour moi car elles me permettent de comprendre les besoins des pouponnières.

Les professionnelles y font preuve d'une grande ingéniosité pour répondre aux besoins des enfants. C'est notamment le cas quand la pouponnière n'a pas de cabinet de toilette adapté pour les petits. Aux yeux des professionnelles, permettre aux enfants d'aller aux toilettes est fondamental car l'une de leur mission est d'apprendre la propreté aux enfants, pour leur construction psychique, mais aussi pour qu'ils puissent être adaptés aux autres lieux de l'enfance, notamment les écoles maternelles et les maisons d'enfants à caractère social. La pouponnière qui n'a pas de toilettes met en place un rituel pour simuler à hauteur d'enfant le cabinet de toilettes. D'abord, on voit l'implication de l'institution dans ce rituel aux pots de chambre que les enfants utilisent et qui ressemblent à des WC ordinaire : ce sont des pots qui ont un pied, une cuvette à bâtant, une fausse chasse d'eau et dont la matière simule l'émail. Et ces fausses toilettes, les professionnelles les installent dans les chambres, pour que les enfants expérimentent l'intimité traditionnelle qu'on offre aux personnes qui s'isolent dans un cabinet de toilette. Et parfois, dans ces espaces contraignants, quand les conditions nécessaires à l'apprentissage de la propreté ne sont pas réunis, les soignantes mettent une couche à tous les enfants, y compris certains dont elles disent « celui-là, on aimerait le faire aller au pot, mais ici c'est pas possible ».